

# A l'Elysée, coup de jeune sur les ors de la République

Des travaux viennent de commencer dans la vaste salle des fêtes du palais. Cette restauration augure une série d'autres chantiers, assumés par Emmanuel Macron, après plusieurs années de sous-investissement pour l'entretien du bâtiment



**B**ras croisés sur son costume bleu nuit, Emmanuel Macron scrute les moulures dorées du plafond, son chien Nemo à ses pieds. Cinq jours après la première journée d'action des «gilets jaunes» et au cœur d'une journée ponctuée de rendez-vous avec les ministres, le chef de l'Etat a tenu à superviser lui-même, jeudi 22 novembre, le début des travaux de la salle des fêtes de l'Elysée, la plus prestigieuse pièce du palais, celle où les présidents de la République sont investis au lendemain de leur élection et où ont lieu les dîners d'Etat.

Il y a encore quelques heures, 2 000 maires, invités par Emmanuel Macron lors de leur congrès annuel à Paris, foulaient la moquette fatiguée mais déjà les tentures ont été décrochées, certains des quinze lustres de cristal descendus. Un échafaudage est en cours de montage sous la verrière, située à l'entrée de l'espace d'un millier de mètres carrés. «On n'a pas de temps à perdre. On s'est engagé à rendre la salle le 15 janvier», souffle Jean Salomon, le sous-préfet chargé de la conservation des résidences présidentielles.

Alors que François Hollande s'était refusé à engager de lourds travaux à l'Elysée, par peur de la réaction des Français encore éprouvés par la crise de 2008, Emmanuel Macron s'est lancé depuis son élection dans un grand projet de rénovation de l'hôtel d'Evreux, le bâtiment qui accueille la présidence de la République depuis 1848 et dont la totalité des mètres carrés sont classés au titre des monuments historiques. Outre la salle des fêtes, le chef de l'Etat compte restaurer l'ensemble des salons de réception du rez-de-chaussée – deux l'ont déjà été depuis son arrivée – ainsi qu'une partie des communs et des bureaux installés dans les étages. La cuisine centrale, située dans un local de 500 mètres carrés au sous-sol de l'aile

ouest, pourrait être déplacée en 2021. «On est limité au niveau sanitaire, on n'a pas le choix», assure un habitué des lieux.

Des travaux sont également programmés dans les autres bâtiments de la présidence, situés rue de Marigny et rue de l'Elysée, à côté de l'hôtel d'Evreux. La ventilation du «mess», la cantine où se restaurent les civils et militaires du Château, doit être remplacée, pour un coût de 1 million d'euros. La réfection de la toiture du 2, rue de l'Elysée est également prévue pour 2020. Sans parler de la salle de presse, qui déménagera en 2019 de la Cour d'honneur pour un espace plus grand de l'autre côté de la rue de l'Elysée, face au jardin de 1,5 hectare.

## «LA VITRINE DE LA FRANCE»

Construit au début du XVIII<sup>e</sup> siècle par le comte d'Evreux, le vieux palais accuse il est vrai le poids des années. Tour à tour propriété de la marquise de Pompadour, du prince Murat ou de Napoléon Bonaparte, la bâtisse s'est dégradée. Dans les salons, les peintures sont parfois défraîchies, les fissures nombreuses, l'électricité pas toujours aux normes. Des morceaux de boiseries se sont décrochés dans le salon des portraits, dont la restauration est prévue l'an prochain. En 2016, François Hollande s'était d'ailleurs résolu à abandonner pour quelques semaines le salon doré, où se trouvait son bureau, tant les travaux étaient devenus urgents. «L'hôtel d'Evreux a été conçu comme un hôtel de plaisir mais est devenu un lieu de travail vingt-quatre heures sur vingt-quatre», explique Jean Salomon. Comprendre: le bâtiment souffre.

Personne ne conteste d'ailleurs le bien-fondé des travaux. Depuis des années, la Cour des comptes alerte sur l'état du 55, rue du Faubourg-Saint-Honoré. Dans un rapport publié le 24 juillet, les magistrats de la rue Cambon ont encore insisté auprès de l'Elysée

sur «la nécessité de mener les travaux de la conservation du patrimoine immobilier, au risque que celui-ci continue de se dégrader et que les coûts de sa restauration soient augmentés par rapport à ceux d'une action préventive et curative programmée».

A son départ de la présidence, François Hollande s'était vanté d'avoir gelé 10 millions d'euros de crédit destinés à rénover l'Elysée et de les avoir reversés au budget de l'Etat. Un geste jugé démagogique par son successeur. «Tous les propriétaires savent que plus vous retardez des travaux, plus ils coûtent cher», s'agace l'entourage de M. Macron. Nicolas Sarkozy avait consenti à mener des travaux d'engvergure. Il avait notamment restauré trois salons, l'escalier d'honneur, la terrasse du jardin et la façade en pierre de taille.

Emmanuel Macron y voit d'ailleurs une analogie avec la situation du pays. «Nous sommes à un moment de la vie de la nation où il faut investir», explique au Monde le chef de l'Etat, qui sait combien l'opinion réduit souvent ces travaux au bon plaisir d'un homme. «On prend toujours le risque d'être caricaturé mais il faut expliquer. L'Elysée est la vitrine de la France et on n'y avait plus investi depuis des années», plaide le chef de l'Etat, qui promet qu'il «rendra des comptes».

Emmanuel Macron sait qu'il prête le flanc à la critique. Sur l'esthétique, d'abord. Pour la salle des fêtes, le couple présidentiel a fait concourir six architectes et décorateurs, parmi lesquels Jean-Michel Wilmotte, India Mahdavi et Mathieu Lehanneur. C'est le projet de la jeune Isabelle Stanislas qui a été retenu. Avec un esprit de rupture assumé. La moquette rouge Empire ornée de lauriers, refaite par Nicolas Sarkozy en 2010, va être remplacée par un tapis de laine en dégradé de gris. Les rideaux vermillon hauts de cinq mètres qui ornaient les fenêtres et certaines colonnes en stuc laisseront la place à des tentures gris clair, beaucoup plus légères.

Remisées aussi les immenses tapisseries des Gobelins, dont certaines ornaient les murs de la pièce depuis les années 1920. Elles seront remplacées par des parclozes en tissu couleur sable, ornées du logo de la présidence. «L'idée, c'est d'avoir quelque chose de neutre pour pouvoir y accrocher des œuvres d'art», explique au Monde Brigitte Macron, qui supervise les travaux. «Je veux faire de ce lieu un espace de dialogue, d'exposition, faire venir les gens», argumente à son tour le chef de l'Etat. Déjà, le couple présidentiel y organise tous les mois des concerts ou des spectacles pour des publics en difficulté. Le président y avait lui-même récité *Pierre et le loup* de Prokofiev, en mars. Le ténor Roberto Alagna s'y est produit le 13 novembre.

Le couple présidentiel a fait le même choix contemporain pour les salons. Jusqu'ici crème et or, celui des Aides-de-camp, qui donne sur les jardins de l'Elysée, est passé au gris et ses moulures dorées ont été peintes en blanc. Contigu, le salon des tapisseries, dont les boiseries étaient recouvertes d'une chaude patine à base de bronze, a lui aussi été repris dans un camaïeu de gris. Une double porte, occupée par un placard, y a été rouverte, pour permettre une vue traversante entre la Cour d'honneur et les jardins. «Mais on ne commet aucun crime historique, ces teintes et ces dispositions étaient originellement dans le bâtiment», assure l'Elysée. Jusqu'à sept couches de peintures ont été retrouvées dans les salons.

## 300 000 EUROS DE MOQUETTE

Au-delà du parti pris esthétique, c'est aussi le coût des travaux qui risque d'être pointé. Au total, la présidence a prévu de dépenser 600 000 euros pour rénover la salle des fêtes, dont 100 000 euros pour le mobilier (chaises et paravents). A elle seule, la moquette va coûter 300 000 euros. Constituée de deux tonnes de laine, elle a été teinte en Belgique (la France ne disposant pas de cuve assez grande) et tissée à la Manufacture royale du Parc d'Aubusson. Quant aux salons, «c'est au moins 1 million d'euros pièce», concède Jean Salomon. La rénovation de celui des Tapisseries aurait coûté 1,6 million.

Pour financer ces travaux, l'Elysée disposait en 2017 d'un budget de 10,3 millions d'euros (8 millions en 2016), mis à disposition par le ministère de la culture à travers l'opérateur du patrimoine et des projets immobiliers de la culture. Selon la Cour des Comptes, seulement 5,2 millions d'euros de dépenses ont néanmoins été engagés. De même, l'Elysée affirme ne pas reprendre à son compte l'évaluation faite en 2017 par les magistrats financiers, qui avaient chiffré à 100 millions d'euros sur sept ans le coût total des travaux de rénovation des bâtiments de la présidence. «Un travail de réévaluation, à travers un schéma directeur pour la période 2018-2024, est en cours», affirme l'Elysée. «On est

**POUR JUSTIFIER CES DÉPENSES, AU-DELÀ DE L'ÉTAT DÉGRADÉ DU BÂTIMENT, ON INSISTE SUR LA NÉCESSITÉ DE DONNER DE MEILLEURES CONDITIONS DE TRAVAIL AUX SALARIÉS**

## Un palais mal-aimé des présidents

**SI EMMANUEL MACRON** dit se plaire à l'Elysée et à très vite emménager avec sa femme, Brigitte, dans l'appartement privé réservé au chef de l'Etat, situé au premier étage de l'aile est de l'hôtel d'Evreux, nombre de ses prédécesseurs ont entretenu une relation ambiguë avec la prestigieuse maison, synonyme pour eux d'enfermement et de contraintes.

«Napoléon I<sup>er</sup> l'adorait, de Gaulle ne l'aimait pas. Mme Pompidou ne songeait qu'à la fuir», écrivent ainsi Patrice Duhamel et Jacques Santamaria dans *L'Elysée. Histoire, secrets, mystères* (Plon). Le premier président de la V<sup>e</sup> République, qui qualifiait le

bâtiment de «palais de la main gauche», se plaignait d'y manger froid. Les cuisines se trouvant sous l'aile ouest, les serveurs devaient parcourir un tunnel de cent mètres de long en sous-sol avant d'atteindre les appartements privés ou le salon des portraits, où se tenaient les déjeuners du Général.

## «C'est difficile d'y échapper»

Valéry Giscard d'Estaing, lui, détestait l'appartement privé. «Je n'en aimais pas l'odeur, renfermée, comme moisie, sauf dans les pièces où le soleil pénètre (...). Quand je me réveillais, j'avais du mal à identifier l'endroit où je me trou-

vais», a confié l'ex-président dans *Le Pouvoir et la vie* (Compagnie 12), chronique de son septennat.

Nicolas Sarkozy, lui, préférait dormir dans sa maison de Neuilly-sur-Seine (Hauts-de-Seine) ou rejoindre celle de sa femme, Carla Bruni, située villa Montmorency, dans le 16<sup>e</sup> arrondissement de la capitale.

François Hollande avait également mis plusieurs mois à quitter son appartement du 15<sup>e</sup> arrondissement. «Comme beaucoup, j'ai essayé de vivre ailleurs, mais c'est difficile d'y échapper», avait confié au Monde le président socialiste, quelques semaines avant de quitter l'Elysée.

«L'édifice comporte des salons fort beaux, garnis de meubles anciens, à peine suffisants pour les inévitables réceptions, mais n'offre que très peu de place aux services d'une présidence devenue très active», se plaignait aussi le général de Gaulle dans *Mémoires d'espoir* (Plon). Un temps, l'ancien militaire avait envisagé de déménager le palais au fort de Vincennes. François Mitterrand, qui n'y avait jamais réellement emménagé, avait songé le déplacer aux Invalides. Le seul qui parut prendre plaisir à vivre à l'Elysée fut Jacques Chirac. Il y resta douze ans. ■

C. PI.



Depuis leur arrivée à l'Élysée, les Macron ont entrepris de nombreux travaux, comme ici (à gauche) dans le jardin d'hiver attenant à la salle des fêtes, le 22 novembre. Des marques de vétusté sont apparentes sur les ors du salon des portraits (en haut, à droite), alors que celui des aides-de-camp (en bas à droite) vient d'être entièrement rénové.

JEAN-CLAUDE COUTAUSSE/FRENCH-POLITICS POUR « LE MONDE »

## Brigitte Macron veut dépoussiérer les 365 pièces de l'hôtel d'Evreux

Tapis, chaises, tapisseries, tableaux... L'épouse du chef de l'Etat s'attelle à modifier et à épurer la décoration du palais depuis son arrivée

**A** son arrivée à l'Élysée, Emmanuel Macron a souhaité changer son bureau, situé dans le salon d'angle, au premier étage de l'hôtel d'Evreux. Son choix? Une pièce de béton signée Francesco Passaniti. Commandé par Renaud Donnedieu de Vabres lorsqu'il était ministre de la culture, le meuble dormait dans les réserves du Mobilier national. « Dès que je l'ai vu, j'ai su que c'était le bon, Emmanuel adore le béton », confie Brigitte Macron au Monde. Détail : le bureau avait été prêté à Jacques Chirac à son départ de l'Élysée. L'ancien président l'avait gardé plusieurs années dans l'appartement qu'il occupait quai Voltaire.

Non content de rénover une grande partie du 55, rue du Faubourg-Saint-Honoré, Emmanuel Macron a décidé de bouleverser le mobilier du vénérable palais. Objectif : dépoussiérer les 365 pièces de l'hôtel d'Evreux, dont plusieurs tapisseries, meubles ou tableaux n'avaient pas bougé depuis des décennies. « On avait l'impression que l'Élysée était devenu une forteresse qui se protégeait de l'extérieur. On va alléger, épurer. Il faut que la lumière entre », explique Brigitte Macron, qui s'est attelée à la tâche dès son arrivée en mai 2017.

### « Très pompidolien »

En dix-huit mois, l'ancienne enseignante s'est déjà rendue deux fois à la Manufacture des Gobelins, située à Paris, où elle a assisté à la « tombée de métier » d'un tapis du plasticien Christian Jaccard et d'une tapisserie du peintre Pierre Alechinsky. Elle a également visité les réserves du Mobilier national et du Fonds national d'art contemporain. « C'est la première fois depuis Claude Pompidou que la conjointe du chef de l'Etat s'y rend en personne », souligne-t-on à l'Élysée. M<sup>me</sup> Macron a aussi fait un passage dans les réserves du Centre Pompidou, à l'invitation de Bernard Blistène, le directeur du Musée national d'art moderne.

Dans les pièces du palais, les changements sont visibles. D'innombrables tapis, chaises, bu-

**« L'ÉLYSÉE EST UNE MAISON TRANSITOIRE OÙ NOUS NE SOMMES QUE DE PASSAGE. IL FAUT QUE N'IMPORTE QUI PUISSE S'Y FONDRE »**

BRIGITTE MACRON

reaux, tapisseries, tableaux ont été déplacés ou rendus aux différents organismes responsables de leur conservation. Depuis mai 2017, « 146 œuvres ont été renvoyées aux déposants et 86 sont arrivées », assure le service de la conservation des résidences présidentielles, qui tient les comptes.

A l'image du couple Pompidou, les Macron ont fait le choix de l'art moderne de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle et de l'art contemporain pour redécorer l'Élysée. Par goût personnel mais aussi par conviction. « Le président veut que ce qui se passe à l'extérieur se voie à l'intérieur, que le bâtiment soit de son temps. Il pense que, si on craint l'art, on ne fera pas bouger la société. C'est très pompidolien », analyse Pierre-Olivier Costa, le directeur du cabinet de M<sup>me</sup> Macron, un ancien du Centre Pompidou. Le chef de l'Etat est d'ailleurs présent à chaque accrochage d'un nouveau tableau, pour discuter avec l'artiste s'il est présent. « Cela le nourrit », confie un proche.

Outre la Marianne du street-artist Shepard Fairey, dit Obey, qui l'accompagne depuis la campagne présidentielle et qu'il a toujours dans son bureau, Emmanuel Macron a fait entrer à l'Élysée des œuvres de Pierre Alechinsky, Claude Lévêque, Coralie Beauchamp, Julien Gardair, Françoise Paresant... Amoureux du noir, le chef de l'Etat a accroché dans le salon doré un tableau de Pierre Soulages, propriété du Mobilier national. Un vase de l'artiste aveyronnais, commandé en 2000 par l'Élysée, a aussi trouvé sa place dans le salon des portraits.

Brigitte Macron, elle, a disposé dans le salon des fougères, dont elle a fait son ancre, une petite acrylique de 1979 du poète Henri Michaux, elle aussi très sombre et qu'Emmanuel Macron avait achetée lorsqu'il était plus jeune. Signé Matali Crasset, son bureau en sycomore et cuir fut celui d'Aurélie Filippetti au ministère de la culture.

### Pas trop de couleurs criardes

Très actif, le président du Musée Picasso, Laurent Le Bon, a convaincu le couple présidentiel d'installer plusieurs œuvres de l'artiste espagnol dans le salon Pompadour, au rez-de-chaussée de l'hôtel d'Evreux. Deux des trois tableaux prêtés ont été accrochés directement sur les miroirs de la pièce. « Le président s'est interrogé au début mais cela s'intègre bien », confie un proche. « Cela impressionne beaucoup les chefs d'Etat qui y passent, surtout que les tableaux ne sont pas protégés, on pourrait les toucher. Mais on ne le fait pas, bien sûr », s'amuse un conseiller.

Le couple Macron s'est refusé à mettre trop de couleurs criardes, limitées aux tapis. Dans la bibliothèque, pièce où furent tirés les portraits officiels du général de Gaulle et de François Mitterrand, la moquette a même été enlevée, pour retrouver le parquet en point de Hongrie. « L'Élysée n'est pas notre maison, c'est très clair dans notre tête », explique Brigitte Macron. C'est une maison transitoire où nous ne sommes que de passage. Il faut que n'importe qui puisse s'y fondre. On ne veut pas typer les pièces ou la décoration.

Les nouveaux tableaux et meubles seront d'ailleurs régulièrement changés, à la fois pour des questions de conservation et pour « faire vivre » le palais. Une grande toile tout en hauteur de Jean Dubuffet, installée dans le vestibule de l'Élysée, devrait par exemple bientôt retourner au Centre Pompidou car trop exposée à la lumière. « C'est dommage, les enfants qui visitent l'Élysée l'adoraient », regrette Brigitte Macron. ■

C. PI.

très attentifs aux coûts », assure un conseiller. Dans la salle des fêtes, un film thermique sera posé sur la verrière du jardin d'hiver pour réduire la facture de la climatisation.

Pour justifier ces dépenses, au-delà de l'état dégradé du bâtiment, l'entourage d'Emmanuel Macron insiste sur la nécessité de donner de meilleures conditions de travail aux salariés de la présidence. Sur les 822 employés de l'Élysée, environ 450 se serrent à l'hôtel d'Evreux, dans des pièces parfois sans fenêtre ou à quatre dans le même bureau. Sur les 365 pièces du bâtiment, 90 se trouvent en sous-sol. Les employés de l'atelier de reprographie ou du bureau des drapeaux y travaillent à la lumière artificielle. « Beaucoup acceptent ces conditions parce que c'est l'Élysée. Mais il n'est pas normal de travailler sous la terre ! », reconnaît Bernard Pognant, ancien conseiller de François Hollande, dont le bureau disposait d'une simple lucarne.

Pour améliorer les choses, l'Élysée va engager en 2019 de lourds travaux au palais de l'Alma, situé quai Branly, où travaillent déjà les 70 salariés du service du courrier. Nouveaux bureaux, nouvelle cuisine, nouveau restaurant d'entreprise... « Nous allons investir 8 millions d'euros pour faire de l'Alma un site à part entière de l'Élysée », explique M. Salomon. Près de 200 personnes y travailleront à terme. Les services supports de la présidence (ressources humaines, finances, archives, standard...) y seront notamment regroupés en 2020. Le déménagement provoque d'ailleurs des tensions, nombre de salariés ne souhaitant pas quitter le 55, rue du Faubourg-Saint-Honoré.

Autre signe de cette attention portée aux finances, le couple présidentiel a renoncé à restaurer la salle à manger Paulin, situé dans l'aile « Madame » de l'hôtel d'Evreux. Commandée en 1971 par le couple Pompidou, qui

voulait faire « entrer la modernité à l'Élysée », la pièce conçue par le designer Pierre Paulin a terriblement vieilli. Les 9 000 tubes de cristal qui composent son plafond se décrochent, la poussière s'est déposée partout, les parois en polyester blanc ont viré au gris. « On ne la montre plus aux chefs d'Etat en visite. On donnerait le sentiment qu'on ne respecte pas notre patrimoine », reconnaît le cabinet de Brigitte Macron, dont le bureau est situé deux pièces plus loin.

### VENTE DE PRODUITS DÉRIVÉS

De même, il n'est pas question de modifier la salle de cinéma, située au sous-sol du jardin d'hiver. Installée elle aussi à la demande des Pompidou, elle est restée dans son jus, avec ses sièges en forme d'œufs signés Starck. Les Macron ne l'utilisent, il est vrai, qu'exceptionnellement. Le dernier film a y avoir été projeté? Les Chatouilles, en août, « parce que la lutte contre la pédophilie est l'un des combats choisis par M<sup>me</sup> Macron », explique un proche. Le couple présidentiel préfère se rendre dans un vrai cinéma, comme il l'a fait début novembre pour voir *Le Grand Bain*.

Manière de rendre plus acceptable ce lifting, la présidence a prévu d'en financer une partie par la vente de produits dérivés. Lancés lors des Journées du patrimoine, les 15 et 16 septembre, les mugs, tee-shirts et montres estampillés « Élysée » auraient déjà généré plusieurs centaines de milliers d'euros de chiffre d'affaires. Et Emmanuel Macron garde une botte secrète : céder l'un des immeubles occupés par la présidence dans la rue de l'Élysée. « C'est à l'étude. Cela pourrait rapporter de 10 à 15 millions d'euros », reconnaît un haut fonctionnaire. « On sous-utilise certains de nos espaces, on a des marges de manœuvre », se rassure le président de la République. ■

CÉDRIC PIETRALUNGA

## QUESTIONS POLITIQUES

ALI BADDOU, CARINE BÉCARD, FRANÇOISE FRESSOZ ET NATHALIE SAINT-CRICO  
EN DIRECT SUR FRANCE INTER ET SUR FRANCEINFO (TV CANAL 27)

DIMANCHE 2 DÉCEMBRE À 12H

BRUNE POIRSON, SECRÉTAIRE D'ÉTAT AUPRÈS DU MINISTRE D'ÉTAT, MINISTRE DE LA TRANSITION ÉCOLOGIQUE ET SOLIDAIRE,  
JEAN JOUZEL, CLIMATOLOGUE ET GLACIOLOGUE, ANCIEN VICE-PRÉSIDENT DU GROUPE SCIENTIFIQUE DU GIEC,  
LAURENCE TUBIANA, DIRECTRICE DE LA FONDATION EUROPÉENNE POUR LE CLIMAT (ECF)



RÉAGISSEZ SUR TWITTER #QUESTIONSPOL

Le Monde

franceinfo  
TV canal 27

france  
inter  
INTERVENEZ